

Episode n° 15 :

(RE)NAISSANCE DE L'ART ÉQUESTRE

Événement tragique : transpercé par la lance de son adversaire, le roi Henri II (fils de François I^{er}) décède des suites de sa blessure. Dès lors, les tournois sont interdits dans le royaume. Nous sommes en 1559.

Cette date marque un tournant dans l'histoire de l'équitation : le passage du Moyen Âge à la Renaissance, la fin d'une utilisation frontale de la cavalerie, pour céder la place à un usage plus artistique du cheval.

Comme pour les autres arts, la lumière est venue d'Italie. Précisément de Naples, grâce aux leçons d'un écuyer, Federigo Grisone, dont l'ouvrage fut traduit en français l'année-même de la mort de Henri II, sous le titre *L'Écurie (sic) en laquelle est monsté l'ordre et l'art de choisir, dompter, piquer, dresser et manier les chevaux tant pour l'usage de la guerre qu'autre commodité de l'homme (!)*. Grisone y décrit non seulement « le ramener », mais aussi « la mise en main », qui sont les conditions du « rassembler », sans lequel il n'y a pas d'équilibre, et donc de légèreté – autrement dit de belle équitation.

Venu peu après, Giambattista Pignatelli, lui aussi napolitain, améliora l'enseignement de son aîné et eut pour élèves de nombreux Français qui deviendront à leur tour de célèbres maîtres de l'art équestre.

Principalement Antoine de Pluvinel (1533-1620) qui, après être resté près de cinq ans auprès de son maître et appris auprès de lui qu'avec les chevaux il faut « estre avare des coups et prodigue des caresses », fut nommé premier Écuyer des rois Charles IX, puis Henri III (tous deux fils de Henri II), puis Henri IV. Ce dernier lui confia l'éducation de son propre fils, le futur Louis XIII. Ses leçons au dauphin se retrouvent, sous forme de dialogues, dans un ouvrage, *L'Instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval*, qui est un des principaux classiques de ce que l'écrivain Paul Morand appellera plus tard la littérature équestre.

Jean-Louis Gouraud

**Le tour du monde
en 80 Chevaux**